

Intervention d'Amadou Elimane Kane

Compte-rendu rédigé par Katia RAZIN, conseillère sectorielle éducation musicale à la DAAC

Lundi 13 mars 2017 au Lycée Sonny RUPAIRE

L'intervention d'Amadou Elimane Kane porte sur la manière d'enseigner la poésie, l'oralité et la citoyenneté.

Amadou Elimane Kane débute son discours par ce proverbe qui nous vient d'Afrique du sud : « *Qu'un individu n'est qu'un individu grâce aux autres. Je suis, parce que tu es. Je suis, grâce à ce que nous sommes* ». Il partage avec nous des valeurs, celles que nous avons l'habitude de nommer, selon lui, dans la République française Fraternité, Justice, Égalité. Au pays zoulou, ces valeurs s'appellent Ubuntu. « *Quelqu'un d'ubuntu est ouvert et disponible pour les autres* » car il a conscience « *d'appartenir à quelque chose de plus grand* ». Dans son discours d'hommage à Nelson Mandela, Barack OBAMA l'explique ainsi : « *Mon humanité est inextricablement liée à ce qu'est la vôtre* ». Il poursuit avec une citation de Mandela : « *En faisant scintiller notre lumière nous offrons la possibilité aux autres d'en faire autant* ». Il s'agit également pour lui, de citer l'un de nos plus grands pédagogues, Alain qui disait : « *On n'enseigne pas ce que l'on sait mais on enseigne ce qu'on est* ».

Pour Amadou Elimane Kane, nous devons emporter l'adhésion de nos apprenants mais surtout les conduire à l'appropriation. Il faut également, selon lui, porter ce regard qui n'est ni plus ni moins, de faire scintiller nos lumières. Il part du principe que nous sommes tous capables de... Et que ces apprenants que nous avons en face de nous, sont tous capables de... Cependant, ce qu'il faudrait saisir, c'est que chaque apprenant a sa trajectoire, avec bien-sûr tout ce que cela implique.

Il cite François Rabelais qui a beaucoup travaillé pour faire émerger le mouvement de la Renaissance : « *L'enfant est un feu à allumer et pas un vase à remplir* ». Cette vision nous permet de discuter ce qui est réellement pour nous d'enseigner la poésie.

Que signifie enseigner pour nous ? Enseigner, c'est transmettre un message mais cette définition réduit l'acte de l'enseignement à une activité de transmission de l'information qui légitime la pédagogie de la tête bien pleine. Une telle conception de l'acquisition des connaissances, est en totale contradiction avec aujourd'hui ce que nous savons au niveau de la recherche et précisément de la recherche des sciences cognitives. Nous savons que de manière générale, qu'un apprenant, n'apprend pas en écoutant, il apprend, en faisant. C'est la raison pour laquelle pour nous, enseigner, c'est tout simplement organiser des situations d'apprentissage.

Le travail conduit par Amadou Elimane Kane porte sur la poésie comme outil de médiation culturelle et plus particulièrement dans le domaine de la lecture, de l'écriture et de l'oralité. Relier la poésie et l'oralité prend évidemment tout son sens lorsqu'il s'agit d'inscrire cette activité dans un cadre pédagogique. Dire de la poésie, à ne pas confondre avec réciter de la poésie ! Dire de la poésie développe plusieurs compétences qu'il est important de souligner. Tout d'abord, l'oralité permet ici la lecture, une lecture particulière qui met en jeu d'autres contraintes que celle du déchiffrement. Ensuite, elle est l'expression de soi à travers l'intonation, l'articulation, la posture corporelle et la gestion de l'espace que l'apprenant met en place. Et là l'oralité permet de cheminer vers le processus actif de construction et de signification qu'on appelle communément la lecture. Ceci installe l'émulation, l'appropriation, le faire lire pour aller vers l'écriture.

Dans ce contexte, si on arrive à articuler ces trois activités, la lecture, l'écriture et l'oralité, l'élève peut construire des significations et développer ainsi tout un potentiel inexploré qui lui donne confiance et qui lui permet de progresser significativement. Selon la recherche, dans le domaine des sciences cognitives, cette question de la lecture et de l'oralité est indissociable du schéma des savoirs.

Dans cette articulation qu'Amadou Elimane Kane propose, il y a un autre élément qui est fortement relié à l'apprentissage, c'est celui de l'écriture. Selon lui, la lecture et l'écriture ne font qu'un. Et quand elles sont soutenues par l'oralité, il y a véritable création pour l'élève qui apprend. L'élève n'est plus spectateur d'un savoir qui serait en dehors de lui, il devient l'acteur de son propre apprentissage, de son expression du langage à travers la lecture, l'écriture et l'oralité poétiques. C'est pour cette raison que la poésie doit se lire, se dire, se clamer, se murmurer.

Comment l'oralité nous amène vers la lecture ? Ceci installe l'émulation, l'appropriation, le faire lire, pour aller vers l'écriture. Dans l'articulation proposée par Amadou Elimane Kane, nous allons tout simplement dire que la lecture et l'écriture forment une seule et même chose. Pour lui, lorsque l'on sait lire, on doit pouvoir écrire. L'apprenant n'est plus spectateur du savoir mais l'acteur de son propre apprentissage. L'oralité permet ici à l'apprenant la métacognition. C'est apprendre à apprendre, être l'acteur de son propre apprentissage. L'oralité soutient la lecture et l'écriture. On voit que l'apprenant est dans une véritable situation de création et est l'acteur de son propre apprentissage.

Il précise encore que le récit est au confluent de plusieurs disciplines. À partir d'un poème d'Aimé CESAIRE, extrait de « *Cahier d'un retour au pays natal* », nous pouvons convoquer l'esclavage, l'histoire... « *Connais-toi toi-même* », pour reprendre la pensée de Socrate. Ainsi le récit est fondateur dans l'enseignement et dans l'organisation des apprentissages.

Amadou Elimane Kane enseigne également la poésie par l'histoire même de la poésie française, en remontant au mouvement de la Pléiade. À cette époque, on disait qu'il ne fallait pas

parler français mais le latin car « *le français c'est laid* ». Ce qui est fondamental dans les apprentissages, c'est l'émulation. Que les gens soient en harmonie avec eux-mêmes, qu'ils se sentent bien pour être dans l'appropriation. Il faut donner confiance aux apprenants car il faut tenir compte que nous n'avons pas tous le même rythme. C'est à l'enseignant d'organiser les situations d'apprentissage pour permettre à chacun de ses apprenants de pouvoir cheminer vers les lumières.

Pour reprendre l'enseignement à partir de l'oralité, Amadou Elimane Kane précise ce qu'il faut impérativement réactiver avec les élèves. L'oralité, qui se définit comme le *caractère oral de la parole, du langage ou du discours*, est un instrument de communication inséparable de l'être social. En effet, pour tout individu, maîtriser la parole est un atout majeur de l'environnement socioculturel, personnel et professionnel.

Le livret de compétences, et ce dès le premier cycle de l'école primaire, stipule bien que l'acquisition de la langue est articulée autour du triptyque lire, dire et écrire. Même si cela est entendu et pratiqué, il est important de rappeler que les compétences du dire ne sont pas moins importantes que la lecture et l'écriture.

Comme on le sait, l'oralité est un des socles fondateurs des apprentissages premiers, elle traverse toutes les étapes de la vie, elle construit l'être social et devient une force de communication, voire de persuasion quand le processus est actif. Pour cela, il revient à l'enseignant de rendre ce processus actif dans toutes les situations pédagogiques. Dire, reformuler, expliquer de manière verbale, donner la parole, apprendre à parler pour se faire comprendre. Autrement dit, construire avec l'élève le potentiel langagier par l'oralité en lui donnant les outils nécessaires à l'oralisation : articulation, intonation, posture, gestion corporelle et gestion spatiale. Selon lui, c'est une phase fondamentale du cursus scolaire.

C'est pourquoi Amadou Elimane Kane pense qu'il est nécessaire de ne jamais remiser l'oralité au second plan. Elle fait partie intégrante des enseignements, dès les premiers niveaux scolaires jusqu'aux études universitaires, en passant bien sûr par les cycles du secondaire. On voit très souvent des élèves tétanisés par l'expression orale. C'est que sans doute, nous enseignants, nous ne faisons pas assez dans ce domaine pour aider l'apprenant à maîtriser l'oralité, au même titre que la lecture et l'écriture. Car parvenir à s'exprimer oralement en construisant, en articulant, en rythmant son discours, même pour un très jeune apprenant, relève d'un processus cognitif minutieux qui permet une réelle appropriation de la langue.

C'est pourquoi, selon lui, il est fondamental de redire que l'articulation du lire, dire et écrire pour la maîtrise de la langue doit être au cœur de tous les programmes scolaires. Cette transmission orale doit circuler dans la classe de manière construite comme une formule mathématique. La spontanéité langagière, si elle existe au quotidien, ne doit pas prendre le pas sur la maîtrise de l'oralité qui contient des règles que l'on doit nécessairement transmettre.

Ainsi le socle commun des compétences, que l'école doit impérativement dispenser, se constitue en un pilier solidement articulé qui permet aux apprenants de se construire une identité scolaire, culturelle, sociale et future qui sera en adéquation avec les exigences d'une société qui célèbre toujours celui ou celle qui maîtrise la parole.

Selon Amadou Elimane Kane, l'enseignant doit se doter de cette méthode pour partager le savoir au sein du groupe car elle est source de décryptage et de progrès. Quand on s'appuie sur la poésie, on transmet le socle qui permet ensuite de réinvestir ce que l'on acquiert en prenant la parole pour renforcer la confiance en soi dans toute situation pédagogique. La parole, la belle parole rassure l'apprenant. C'est ainsi qu'il faut tout simplement porter ces trois activités que sont la lecture, l'écriture et l'oralité pour permettre aux apprenants d'avoir confiance et d'être dans l'assumption du chapitre de la responsabilité et de l'autonomie. C'est cette attitude qui permet à l'apprenant, non seulement d'être dans apprendre à apprendre mais aussi d'être toujours dans la curiosité, dans l'envie, dans le désir et de foudroyer, de mettre à terre ses difficultés massives.

Amadou Elimane Kane cite ce proverbe qui nous vient du continent africain « *Le soleil n'ignore pas un village parce qu'il est petit* ». Le poète afro-américain Langston Hughes nous dit également « *Accrochez-vous à vos rêves, car si les rêves meurent, la vie est un oiseau aux ailes cassées qui ne peut voler* ». Amadou Elimane Kane nous conseille également de lire le livre « *L'égalité des races humaines. Anthropologie positive* » de Joseph Anténor Firmin¹, qui nous montre qu'on est tous issu de l'espèce humaine.

Et pour finir, cette citation de Térence : « *Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est pas étranger* ».

¹ Joseph Anténor Firmin, *De l'égalité des races humaines. Anthropologie positive*, Librairie Cotillon et F. Pichon, 1885, réédition Éditions L'Harmattan, Paris, mars 2004. Préface de Jean Métellus